

**ECOLE PSYCHANALYTIQUE DE SAINTE-ANNE**  
**ANNEE 2014/2015**

Lecture de :

L'INSU QUE SAIT DE L'UNE-BEVUE S'AILE A MOURRE  
Deuxième leçon du séminaire

Par Elsa Caruelle-Quilin

# ECOLE PSYCHANALYTIQUE DE SAINTE-ANNE

## L'INSU QUE SAIT DE L'UNE-BEVUE S'AILE A MOURRE Lecture de la deuxième leçon du séminaire

Par Elsa Caruelle-Quilin

### ***"La psychanalyse est un biais pratique pour mieux se sentir"***

---

Voici comment débute la leçon II du séminaire. "*Se sentir*", doit-on l'entendre au sens propre, comme on dirait "se sentir en forme" ? Notons que la question de la forme va se poser tout au long du séminaire. La psychanalyse serait donc un biais pour se sentir "en forme", c'est ce que je vais tenter de déplier aujourd'hui.

Lacan engage la leçon sur ce qu'il appelle des vérités premières, notamment la question de la valeur d'échange qui homogénéise tout et, effectivement, en analyse vous dites tout, sans distinction: tout a la même valeur, c'est même la règle fondamentale. Ma proposition de lecture est la suivante : la valeur d'échange élève au rang de signifiant une valeur d'usage. Par exemple, un patient arrive en retard à la séance, si vous soulignez ce retard, vous élevez ce retard au rang de signifiant, de valeur d'échange, d'adresse, de "Un" qui représente, qui identifie un sujet de l'inconscient. Vous élevez ce retard au rang de formation de l'inconscient, soit littéralement de ce qui donne forme à l'inconscient, pour suivre le fil de cette question fondamentale de la forme soulevée par Lacan.

Cet acte manqué n'existe que dans l'après-coup de son élévation à la valeur d'échange. Peut-on lire l'opération analytique comme l'élévation à la valeur d'échange d'un lapsus qui n'existe que dans l'après-coup de son élévation au rang de mot d'esprit ? C'est à dire dans l'après-coup de l'identification du patient à cette valeur qui désormais le représente, au sens d'être représenté par la valeur d'échange ? Il y aura eu une bévue, un lapsus, que vous n'aurez pas pu saisir, qui n'existera que comme toujours déjà perdu. L'opération topologique d'une première tranche d'analyse, serait-cette identification de l'analysant à un signifiant, ou en termes borroméens, au rond du symbolique : l'analysant endosserait donc la responsabilité de ce retard, le sujet serait cet endossement même, cette identification par un signifiant, ce retournement qui est donc forcément celui du rond du symbolique. Les trois ronds ne sont donc pas si équivalents, il y a dans la talking cure, un prima du symbolique. N'est-ce pas cette identification qui distingue le lapsus du trait d'esprit, en tant que le trait d'esprit est endossé, assumé ? Peut-on dire que dans une analyse, on élève le lapsus au rang de mot d'esprit, la valeur d'usage à la valeur d'échange, la première n'apparaissant que dans l'après coup de l'opération ? S'identifier à un signifiant qui nous représente, n'est-ce pas la seule manière de former l'inconscient, de produire un sujet de ce retard dans l'après coup (un sujet qui serait en fait structurellement en retard).

Avançons dans la leçon:

***"l'une bévue n'existe qu'en tant que l'équivoque fait du même un Autre signifiant".***

---

Prenons un exemple pour tenter d'illustrer ces propos de Lacan: les non dupes errent, les noms du père, vous entendez dans le même un autre, à moins que ça ne fasse de l'Autre un même... En endossant la valeur d'échange, vous allez vous identifier à ce qui originellement vous est Autre, le matériel qui "attend" d'être élevé au rang de signifiant. C'est toute la question de cette opération, puisque cette année, vous l'aurez tous remarqué, le titre du séminaire se prête bien moins à cette identification si familière du sujet de l'inconscient.

***"tout ce qui soutient la différence du même et de l'autre c'est que le même soit le même matériellement"***

---

L'opération analytique serait donc cette coupure et ce retournement du tore du symbolique sur lui-même. C'est ce que je vous propose d'entendre comme cette identification à l'inconscient, cette élévation à la valeur d'échange : un retournement du tore du symbolique dans un premier temps de l'analyse. Ce qui n'est pas sans évoquer la question de l'hystérisation du discours à l'entrée en analyse déjà repérée par Lacan. Les deux retournements, celui de l'identification hystérique et celui de l'opération analytique sont d'ailleurs relativement proches, relativement seulement, nous en reparlerons...

***"l'homme pense hein, ça ne veut pas dire qu'il ne soit fait que pour ça, mais ce qui est manifeste, c'est qu'il ne fait que cela de valable"***

---

C'est à dire qu'il ne fait que cela de signifiant (cf. ci-dessus la valeur d'échange). Pour se sentir en forme, je reprends le fil de la citation *"cela n'exclut pas l'abrutissement"*. Lacan pense sans arrêt à son inconscient, dira-t-il, c'est à dire qu'il met en valeur de l'inconscient. À moins qu'il ne faille plutôt dire que l'inconscient soit cette mise en valeur elle-même, qu'il n'y a pas d'autre formation de l'inconscient au sens propre. *"Valable"*, ça voudrait donc aussi dire que ça tournerait en rond dans le rond du symbolique, en tant que ça ne voudrait rien dire d'autre que *"la soumission de la valeur d'usage à la valeur d'échange"*. Qu'en est-il de ce qui ne serait pas valable, de ce qui n'aurait pas de valeur ? Rappelons-nous ici de la phrase de monsieur K qui fait décompenser Dora: "elle n'est rien pour moi"...

L'identification, question déjà largement abordée par Lacan dans la première leçon, notamment lorsqu'il s'identifie à un hystérique parfait, lorsqu'il s'identifie à son propre inconscient. Il avance le retournement du tore pour toutes les identifications (à l'inconscient ?). Là où la question se complique, c'est de ce qui va être "avalé" "dans" ce retournement, le ou les anneaux qui vont se retrouver à l'intérieur du symbolique alors qu'ils étaient à l'extérieur. Ces anneaux vont faire obstacle, résistance à la mise en continuité. Dans ce retournement, l'intérieur passe à l'extérieur et l'extérieur passe à l'intérieur. Cette continuité du conscient et de l'inconscient n'est pas sans rappeler l'espoir freudien d'une restauration de la continuité des souvenirs inconscients. Je ne suis pas sûre que le nœud, ni l'analyse, nous enseigne la continuité, je laisse la question comme pierre d'attente...

Ce ne serait donc que dans ce retournement, dans cette identification au lapsus ou à une autre "formation" de l'inconscient, que la possibilité d'existence d'un sujet de l'inconscient adviendrait. Jusqu'ici nous sommes dans une théorie que nous connaissons bien; celle du prima du symbolique que je nomme à dessein, pour faire écho au prima du phallus. *"le phallus, c'est le réel, surtout en tant qu'on l'élide..."* (Séminaire Les non dupes errent). L'entrée dans l'analyse se ferait donc par le prima du symbolique et la production du sujet de l'inconscient. Le sujet hystérique (le seul que nous "connaissons"?) serait-il donc ce retournement du tore du symbolique sur lui-même ? Les nœuds

borroméens vont, du moins je l'espère, nous amener à inventer notre pratique au-delà de ce prima du symbolique, prima dont Lacan souligne à la fin de la leçon qu'il ne se soumet pas à la structure du nœud.

### ***"N'est signifiant que ce que l'homme croit tel"***

---

Autrement dit, n'est signifiant que ce qu'on va identifier comme tel. La psychanalyse est ici à élever au rang de religion, nous dit Lacan, c'est à dire qu'elle est du registre de la foi. Poursuivons:

### ***"le vrai, c'est ce qu'on croit tel, ce qui n'a rien à faire avec le réel".***

---

Y aurait-il accès avec le nœud à un réel auquel on ne croirait pas ? Un réel qui ne serait pas "uniquement" l'effet du retournement du symbolique sur lui-même, pas "unique-ment" la mise en place phallique de la soumission de la valeur d'usage à la valeur d'échange, pas uniquement le retournement du tore en trique. Je crois que c'est-ce que Lacan essaie d'articuler avec les nœuds et que c'est toute la question du maniement de la cure qui s'en trouve réinterrogée, en tant que si l'on se cantonne au prima du symbolique, le réel reste traumatique (sur le modèle du fort-Da), ou repoussé à l'infini et à la mort (sur le modèle de la paire ordonnée). Le vrai, quand il s'agit du réel, est à la dérive, dit-il. Sommes-nous condamnés à une poursuite métonymique à l'infini de la paire ordonnée ? Seule la mort à l'horizon ek-sistera-t-elle au symbolique ? Y a-t-il une fin à l'analyse autre que la mort de l'un ou l'autre des protagonistes ?

L'homme tourne en rond dans le symbolique parce que sa structure est torique, affirme Lacan. Cette trique donc, je vous propose de la lire comme l'émergence du sujet de l'inconscient, identifié au signifiant maître, au symbolique retourné par la coupure analytique. Le sujet de l'inconscient, est hystérique, c'est du moins ce que j'ai cru apprendre de l'enseignement des "quatre discours". C'est ici que je situe l'introduction de Lacan par l'identification hystérique dans la leçon I, pour dans un deuxième temps glisser au sujet de l'inconscient et au retournement dans la cure, leçon II. Les deux retournements sont très proches, cependant même si les hystériques ont inventé la psychanalyse, ils ne sont pas les mêmes.

Hystérique, historique, hystérique, c'est celui qui est représenté, qui est identifié par un signifiant pour un autre signifiant. Selon Lacan, l'hystérique c'est la radicalement Autre, celle qui s'identifie avec son inconscient, avec le rond du symbolique. Peut-être est-ce là la raison de ce que l'entrée en analyse d'une hystérique, ça lui aille comme un gant, un gant cependant "retourné" pour faire écho au séminaire Le Sinthome. Le sujet serait cette soumission de la valeur d'usage à la valeur d'échange. L'hystérique toujours, je cite: *"elle n'est même qu'en tant qu'Autre"*. La ventriloque s'unifie à son inconscient dit Lacan, *"et bien c'est mon cas"* nous dit-il *"moi aussi, je n'ai qu'un inconscient, c'est même pour ça que j'y pense tout le temps" (expérience de la continuité)*

Petit rappel concernant la pensée; c'est ce qui relève du valable, du phallique et *"c'est ce qui fait que l'une bévue devient inexacte"*, c'est à dire que ce n'est pas le fin du fin, ni la fin d'une analyse cette unification. Car cette identification à l'inconscient, je vous propose de la lire comme le prima du symbolique. Ce retournement, s'il est nécessaire, ne va pas jusqu'au bout du nœud.

Lacan aime son inconscient, tout comme n'importe quel sujet qui entre en analyse. Tout analysant peut rire de son lapsus, c'est à dire s'y identifier. L'opération analytique serait dans un premier temps, la reconnaissance de cette altérité comme nôtre, *"Là où était le ça, le Je doit advenir"*, ce qui était Autre, ce qui était au dehors, c'était vous, un signifiant maître auquel vous serez désormais identifié, vous êtes hystérique bien sûr.

Cette unification va s'avérer problématique pour Lacan, au sens où une erreur résiste à cette continuité, et non des moindres : *"mademoiselle en est réduit à manger des écrevisses à la nage"*. Dans

ce retournement, ce qui s'en retrouve réduit, c'est "*mademoiselle*", cette jouissance Autre pas tout-phallique, hors-symbolique. C'est "*mademoiselle*", soit le pas-Madame, qui est réduit au phallique. L'hystérique, comme il le précise, est aussi bien "*mâle que femelle*": c'est bien la question de la féminité et de la différence des sexes qui est là "*réduit*".

La différence entre l'hystérique parfaite, la possédée ventriloque qui a le grand Autre "dans" la peau, la différence donc entre l'hystérique parfaite et l'hystérique banale, c'est que cette dernière n'est jamais toute seule (Lacan, le Sinthome). Ce qui distingue donc l'hystérique parfaite de l'hystérique banale nous dit Lacan, "*c'est l'armature de l'amour pour son père*".

Premier retournement du tore donc, dans la première leçon, celui qui s'identifie sans résistance, qui s'unifie à son inconscient.

Deuxième retournement; celui de Dora ou de la belle bouchère. Retournement de celle qui résiste à l'unification: "*Tout mais pas ça*" (Lacan, Le Sinthome), tout mais pas le saumon fumé ! Elle s'identifie au symbolique mais quelque chose résiste, un tore à l'intérieur, l'os dans la grande gueule du symbolique. Elle n'aboutit pas à cette "*parfaite*" unification qu'évoque Lacan: reste un tore dans l'hystérique, un corps qui résiste, qui n'est pas dans la continuité, et qui redouble le trou du désir. Nous savons bien que le désir de Dora est soutenu par celui de son père ou celui de monsieur K. Autrement dit, un tore soutient son désir, un corps incorporé : la toux du père de Dora.

Cette toux du père qui soutient Dora, il me semble que ce n'est pas la même chose que le troisième retournement de la première leçon, soit une trique dans une trique. La toux, me semble distincte des moustaches d'Hitler ou des lunettes de Freud qui sont identifiables dans le champ de la réalité, qui sont des valeurs d'échange. La toux est-elle pour autant un tore et non une trique, une valeur d'usage et non une valeur d'échange ? Dora incorporerait alors le corps du père, la présence et non pas la représentation du père, une toux qui ne serait pas dans le champ de la réalité, pas élevée à la valeur d'échange. Une toux qui lui couperait littéralement la parole.

Une trique dans une trique, ça n'est pas pareil, me semble-t-il, d'ailleurs Lacan distingue clairement les deux identifications dans la leçon I. Ce qui fait alors obstacle à la continuité dedans-dehors, c'est un retournement, un redoublement du trou, une identification qui n'est pas sans évoquer l'identification à l'idéal du moi dans les foules, mais passons, Lacan n'y revient pas dans la leçon II.

Dans les démonstrations schématiques des retournements de tore de la leçon I, nous n'y retrouvons pas celle de l'identification originaire, l'identification freudienne à l'amour du père. Cette identification, je vous propose, en attendant mieux, que ce soit l'identification à la structure torique elle-même qui, comme l'identification originaire, est toujours déjà-là. Celle qui est mise en évidence par l'opération hystérique, soit un tore dans une trique. D' où vient cette structure torique ?

Un tore, ça ne se ballade pas dans la nature en tant que nous savons pertinemment, avec le syndrome de Cotard ou avec l'anorexie, que de trou il peut n'y en avoir pas. Ce tore il a bien fallu "l'incorporer", terme au combien problématique puisque il n'y avait alors pas de dedans. L'hystérique donc serait soutenue par l'amour du père, soit par l'incorporation du père, ce tore, à l'intérieur de la trique de l'hystérique. Cette "incorporation", si je puis me permettre cette nomination, serait-elle un tore, et non pas une trique, comme Lacan en fait la distinction. Prenons pour exemple l'eucharistie qui ne serait pas symbolique, à distinguer du repas totémique qui lui est dans le champ de la réalité. Les catholiques insistent sur le réel de la présence du Christ tandis qu' à l'évidence, dans la réalité, il s'agit d'un morceau de pain. Quant au repas totémique, si le père est un lion, vous mangez un lion dans la réalité, vous mangez un signifiant. L'eucharistie, du moins pour les catholiques, ne représente pas le corps du Christ, mais bien le réel de sa présence. Des gens sont morts et ont tué pour soutenir cette distinction, entre réalité et réel. Peut-on rapprocher le repas totémique de l'identification des foules et du troisième retournement, je laisse la question ouverte.... Je ne peux évidemment pas prétendre à une analyse de l'eucharistie mais il me semble que cette incorporation-là est distincte de celle du trait unaire, soit de l'identification à un signifiant. Admettons que l'identification originaire soit la structuration (ou bien la formation ?) du dedans et du dehors, que je vous propose de faire équivaloir à la bejahung/austossung. Un temps "pré-hystérique", dans lequel il n'y aurait donc pas encore de

sujet, pas de signifiant qui "identifierait" un sujet pour un autre signifiant, c'est à dire pas de retournement. La question de la structure signifiante ici, ne recouvrirait pas celle de la forme, le refoulement secondaire en effet ne recouvrant pas le refoulement originaire même si, fait notable, le refoulement originaire ne peut ek-sister que dans l'après coup du refoulement secondaire.

Lacan fait donc équivaloir la coupure sur le tore et la bande de Moebius. Je cite : *"il y a un trou, mais est-ce un vrai trou ?* Formulation déjà employée par Lacan qui situe le vrai trou dans J de Grand A barré. Peut-être s'agit-il de la même question lorsque Lacan se demande si on peut aller plus loin que l'inconscient. Est-ce que le fait de mettre en continuité le dedans et le dehors, le conscient et l'inconscient, le fait d'être un hystérique parfait, est-ce que ça va *"très loin"* pour reprendre une des expressions de Lacan ? Cette expérience de la continuité est-elle un vrai trou ? Personnellement, je ne le crois pas, en tant qu'elle viserait un rapport sexuel avec notre inconscient. C'est à cet endroit que Lacan va aborder la question difficile de la deuxième tranche d'analyse.

L'analyse est-elle une expérience de la continuité ? Lacan nous propose alors un exercice: si vous recoupez la bande de Moebius, soit le tore, vous retombez sur une bande biface, c'est à dire sur une discontinuité entre le dedans et le dehors. La bande de Moebius, et son corollaire, le sujet de l'inconscient, sont-ils remaniés par les nœuds borroméens ?

Peut-on faire équivaloir cette deuxième coupure avancée par Lacan sur la bande de Moebius avec la deuxième tranche de l'analyse, soit avec une mise en discontinuité des registres (pour parler nouage), une discontinuité du même et de l'Autre (biface) ?

Je fais moi-même ce qu'on appelle une deuxième tranche. Je vous passe les détails mais je n'entends de cette analyste que "Non", "Non, c'est pas ça". Pourtant, je suis tout à fait prête à m'identifier à mon inconscient. J'ai été très amoureuse de mon inconscient "dans" ma première analyse. Était-ce l'analyse d'une hystérique "parfaite"? pour reprendre les termes de Lacan.

Dans ce deuxième temps, j'entends bien que "Non". Cela ne veut pas dire que ce deuxième analyste ne dise que ça, mais moi, je n'entends que ça. Ce "Non" est-il quelque chose de l'ordre de ce que Lacan évoque dans la contre-analyse?

Première analyse donc, premier retournement : le symbolique "avale" le réel et l'imaginaire: ce qui était à l'extérieur du symbolique est désormais à l'intérieur, "dans" une mise en valeur par l'opération analytique. Elle n'est pas loin de l'identification hystérique, à ceci près qu'elle incorpore une discontinuité de plus entre R et I, l'expérience analytique "contient" une jouissance de plus : J de grand A barré ("réduit" à une seule consistance dans l'identification hystérique : le corps du père, RI).

Cette première analyse exclue peut-être l'abrutissement que Lacan évoque au début de la leçon à propos de la mise en valeur de l'inconscient. Cette opération première est "nécessaire", au sens fort des tableaux de la sexualité : *"il existe un"*... sujet dans le réel. Et c'est là, dans cette identification, dans ce retournement que nous pouvons peut-être lire la responsabilité du sujet, responsabilité au combien valorisée dans la psychanalyse. Le sujet assume, prend en charge, endosse l'Autre, il s'y identifie, il le mémifie, le sujet est cette identification-même, il serait ce retournement. L'analyse commencerait donc par la nécessité de symboliser ce qui est hors-symbolique, ce qui est dehors, ce qui a été expulsé du corps du symbolique, par la nécessité de symboliser l'austossung par la verneinung. Cette symbolisation du réel le porte au champ de l'ek-sistence. Une symbolisation nécessaire de la négativité "pure", sans laquelle nous ne pourrions rien "savoir" du réel, nous pourrions seulement en subir les effractions traumatiques, c'est d'ailleurs ce que bon nombre d'individus en connaissent. C'est toute la question de l'abord du réel par Freud sur le modèle du fort-da, dans cette tentative compulsive de symboliser, de maîtriser un réel traumatique. Lacan fait-il un pas de plus dans le réel ? C'est ce que je crois, notamment par l'écriture de la jouissance Autre.

L'opération d'un tel retournement est déjà à l'œuvre dans le titre du séminaire à l'étude cette année: "L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre", où chacun y va de son petit retournement, chacun y produit du sens en découpant des signifiants maîtres dans la chaîne, chacun s'identifie dans un retournement qui le représente et qui le constitue.

Le plus notable dans l'idée de cette contre-analyse, c'est que Lacan la situe comme deuxième temps, un temps qui ne peut pas être le premier, en tout cas dans une chronologie linéaire.

Supposons un instant que cette deuxième tranche équivaille à un retour à la discontinuité dedans-dehors, donc à une surface biface obtenue par la découpe sur la bande de Moebius opérée par Lacan dans la leçon. Cette discontinuité, elle est présente dans le nœud entre les registres. Je ne crois pas qu'il s'agisse dans l'analyse de s'unifier à son inconscient, d'être un hystérique parfait, car si la question de mademoiselle en est réduit, la différence des sexes et la question de l'altérité ne peut qu'en souffrir (la question est d'actualité avec cette loi sur la suppression du titre de civilité "mademoiselle").

La continuité de la bande de Moebius, si on se fie à la discontinuité du nœud, est tout à fait problématique. Si la contre-analyse était un retour à la discontinuité première, cela équivaudrait-il à ne pas avoir fait d'analyse ? Quelqu'un m'a dit à ce propos qu'il trouvait cette leçon très pessimiste par rapport à la cure, c'est ce que je ne crois pas. Ce deuxième retournement, aura été premier, c'est à dire que le réel au dehors aura été symbolisé. Ce n'est pas la première fois que l'on symbolise ce qui n'est pas symbolisable, l'opération la plus connue étant "*il existe un  $x$  tel que non  $\phi$  de  $x$* ". Peut-être s'agit-il, dans ce deuxième retournement, de distinguer Phi et S de grand A barré (la question est déjà posée dans le séminaire Encore, même si S de grand A barré ne peut exister que rétroactivement à Phi).

La contre-analyse ne peut opérer chronologiquement que dans un deuxième temps soit après la symbolisation, après l'identification, la mise en valeur signifiante de l'extériorité. C'est peut-être ici précisément, où il va s'agir que le vrai et le réel ne se confondent pas, ne soient pas en continuité. Et c'est là peut-être qu'il nous faudra distinguer la contre-analyse du mot d'esprit...

Ces deux temps de l'analyse m'ont rappelé que dans les cures d'enfants, on observe souvent que les enfants se cachent pour faire l'expérience, l'apprentissage de l'invisibilité. Pour cesser de se cacher, il faut acquérir, symboliser son invisibilité, qui aura toujours été déjà-là. Pourquoi un enfant doit-il toujours faire une première construction qui redouble (par un faux-trou), qui recouvre, qui fait exister, ou plutôt consister cette invisibilité seconde donc, mais qui aura été première.

Un peu comme ce fameux "stade du mensonge" chez les enfants, cette expérience de la négativité dans le savoir de l'Autre, une négativité positivée, "consistante" dans un premier temps avant d'être ek-sistante. Si le premier mensonge opère, l'enfant peut laisser tomber cette formation de l'inconscient au sens littéral du mot. Je vous propose de distinguer à ce propos deux écritures: dans ce deuxième retournement, il s'agirait de passer de J barré de grand A, à J de grand A barré, soit de la soustraction d'une jouissance à l'Autre castré mais existant à la jouissance de l'inexistence de l'Autre. La deuxième étant rétroactivement première, n'existant que dans l'après-coup. Les enfants qui mentent compulsivement vérifient, garantissent cette incomplétude d'un Autre qui sans cela ne le serait donc pas, ils n'accèdent pas au deuxième temps. Nous aussi nous mentons "tous", nous nous cachons, y compris et peut-être surtout à notre analyste, cette question infantile est à mon avis loin d'être réglée. Ce mensonge, cette cachoterie, on serait bien tentés de l'appeler "faux trou", en tant qu'il redouble, qu'il fait consister pour faire ek-sister le vrai trou.

Un temps hors-analyse, soit précédant toute analyse, qui correspondrait à un oubli de l'oubli, à un oubli radical dans la structure symbolique (prima du phallus). Je vous propose de distinguer ce temps, de celui du temps de l'analyse, qui elle fonctionne sur le caché ou du moins sur une soustraction au savoir de l'Autre (qui existe puisqu'il y a transfert). Vous sortez de séance et vous vous dites "j'ai oublié de dire ça, j'aurai dû lui dire ça", parfois même vous vous souvenez de cet oubli après des mois ou des années où vous avez omis de le lui dire ce quelque chose. Pourtant, selon la règle fondamentale, il s'agit de tout dire... Pourtant, vous oubliez de dire ce quelque chose, un signifiant en moins, soustrait: "Tout mais pas ça", tout mais pas le saumon fumé... un souvenir refoulé. L'oubli d'un souvenir, serait donc le premier temps de l'analyse, un temps qui outrepasserait l'oubli de l'oubli hors analyse. Je propose que le temps de la contre-analyse soit celui du souvenir de l'oubli, distinct donc du premier temps soit de l'oubli d'un souvenir.

Vous connaissez la distinction entre sileo et taceo, il est un silence qui n'est pas l'absence d'une parole, un oubli qui n'est pas l'absence d'un souvenir, la présence d'une absence qui n'est pas

l'absence d'une présence, un réel qui n'est pas symbolique. La musique fait entendre un silence qui n'est pas l'absence d'une parole, une présence qui n'est pas l'absence, le manque de musique. La peinture fait peut-être exister un invisible qui n'est pas l'absence d'une représentation. Que signifie chez Freud, que la sublimation fasse l'économie du refoulement ? Je laisse la question ouverte...

Mon hypothèse est la suivante: l'analyse vise la discontinuité après une première phase de mise en continuité du conscient et de l'inconscient, une discontinuité au-delà du principe de plaisir, au-delà du symbolique, c'est à dire un "non-rapport". Peut-être faudrait-il faire la distinction entre "il n'y a pas de rapport sexuel" et "il y a du non rapport", distinguer la verneinung de ce premier dehors, de l'austossung que la verneinung vient dans un premier temps re-trouver, re-trouver ? Pourquoi Freud situe la naissance de l'intelligence dans la négativité (article sur la verneinung) ? Pourquoi ne la place-t-il pas dans l'affirmation? Si vous dites "ce n'est pas ma mère", est-ce plus vrai ou est-ce plus réel que si vous dites "c'est ma mère"? Quand vous dites "c'est ma mère", pourquoi cela n'a-t-il aucune "valeur" pour reprendre un terme-clé du début de la leçon ? Ou plutôt si, ça a une valeur d'échange, ce qui était dedans vient dehors, vous vous identifiez au signifiant, vous l'assumez. Et pourtant, ce n'est pas là que Freud place la naissance de l'intelligence...

De la négativité primaire, quelque chose ne peut faire retour dans le rond du symbolique. Le refoulement n'est pas le retour du refoulé. On le dit, mais je ne crois pas que ce soit juste, même si c'était l'espoir de Freud. Quelque chose, sans valeur, n'est pas repris par la valeur d'échange et c'est peut-être ça que vient commémorer la verneinung; quelque chose n'est pas. La verneinung fait être ce qui n'est pas, elle "a-ffranchit" du principe de plaisir (seule la verneinung prend en charge cet au-delà dont la bejahung ne veut rien savoir). Quelle serait l'impudeur, l'obscénité, et je dirais même la fausseté, que nous ressentons tous, de répondre à un patient qui dirait "ce n'est pas ma mère": "hum... bien sûr que c'est votre mère !".

Jorge Cacho, qui nous a un jour présenté un rêve de patient, s'étonnait de la positivité des énoncés, le patient disait "c'est ma mère", et Jorge Cacho de s'interroger: "Qu'est-ce que cet inconscient qui s'exprime à l'affirmatif ?"... Une telle positivité est-elle plus vraie mais moins réelle ? Ce n'est pas ma mère, mais ce n'est pas mon père ni mon frère, ce n'est pas un signifiant.

Cela me renvoie à Bartleby: "je préférerais ne pas"... Il me semble que dans la clinique de l'enfant, la question de l'existence vient toujours sous couvert de négation, par exemple "les fantômes n'existent pas" ou "le père Noël n'existe pas". Comme si cette question de l'existence ne se "forme" jamais à l'affirmative : "les fantômes existent". En tout cas, "ce n'est pas ma mère" et "c'est ma mère" ne sont pas "unifiés". "C'est ma mère" est un premier temps d'amour de l'inconscient, un temps nécessaire avant peut-être d'aller "*plus loin que l'inconscient*" (cf. leçon I), là où aura été possible un "c'était ma mère"?

Cette négativité sans valeur, que rencontre Dora dans ce dire de monsieur K: "ma femme n'est rien pour moi", cette négativité, je vous propose de l'aborder comme la possibilité au sens des formules de Lacan, comme la possibilité qu'il puisse nous arriver quelque chose d'autre que nous même, autre chose que notre propre inconscient, autre chose que ce qui était déjà-là. Si nous ne faisons pas de place pour cette négativité, alors, il n'y a aucune différence possible entre une masturbation et la rencontre d'une femme pour un homme. Et ça, je ne crois pas que ce soit juste, même si on a parfois entendu qu'un homme faisait l'amour avec son inconscient, voir avec son fantasme. Je crois que ça arrive de temps en temps qu'Autre chose soit possible, autre que soi-même, que ce qui était déjà-là écrit dans le rond du symbolique, quelque chose de nouveau. Peut-être que ça s'appelle la liberté?

Alors, je vous le demande, peut-on rencontrer un signifiant nouveau? Peut-on, "de temps en temps", échapper à soi-même, aller "plus loin que son inconscient", hors-sujet dans "l'erre" de la contingence où pas-tout est écrit ? Non pas à la rencontre de l'objet **a**, organisé par le refoulement secondaire, soit par l'assomption de l'identification au S1, non pas vers une intimité sous la responsabilité du sujet, identifié par le signifiant et le prima du symbolique, mais vers une extimité, une non-identification à ce réel-là sans qu'il soit pour autant traumatique (effraction d'une jouissance Autre non symbolisée par le retournement, un insu hors-champs d'avant l'analyse).